



Etude réalisée par Gordon MARGERY, pasteur et professeur à l'Institut Biblique de Genève et mise à la disposition des G.B.E. avec sa permission.

Les questions posées servent à animer une étude biblique de groupe ; elles sont suivies par des notes pour guider l'animateur.

Le travail

Choix de questions

1. Lire Genèse 1.28-31 ; Genèse 3.16-19 ; Esaïe 28.23-29. Comment Dieu voit-il le travail des hommes ?
2. Faisons un sondage : qui s'estime heureux dans son travail ?
Pour ceux qui s'estiment heureux, qu'est-ce qui vous donne un sentiment de satisfaction ?
Pour ceux qui ne s'estiment pas heureux, qu'est-ce qui vous contrarie ?
3. Quelqu'un est au chômage, malade, femme au foyer ou retraité : quels sont ses sentiments par rapport au monde du travail ? Comment ces personnes peuvent-elles avoir des attitudes saines ?
4. Pensez-vous que tout travail doit être rémunéré ? Pourquoi ?
5. Comment peut-on trouver plus de satisfaction dans le travail que l'on fait ?
6. Lire Ephésiens 4.28 ; 2 Thessaloniens 3.7-12. Dans certaines religions, l'idéal, c'est le moine qui se consacre à la méditation et qui vit de mendicité. Comment définiriez-vous l'optique biblique ?
7. Lire Ecclésiaste 2.4-11 ; 20-23 ; Luc 12.16-22. Que dit la Bible à ceux qui font du travail leur raison de vivre ?
8. Quelle est la place de l'ambition dans la vie professionnelle d'un chrétien ?
9. La vie professionnelle peut être exigeante. Y a-t-il des sacrifices que vous n'êtes pas prêt à consentir ? Lesquels ?
10. Avez-vous réussi à trouver des amis dans le monde du travail ? Est-ce possible ? Est-ce souhaitable ? Pourquoi ?
11. Comment peut-on témoigner à des collègues qui ne sont pas des amis ?

Notes pour animateurs

1. Ces textes mettent en valeur la création matérielle et le travail des hommes, petits créateurs à l'image du Créateur. La révolte de Genèse 3 ajoute au travail un caractère pénible pour les hommes et pour les femmes. En Esaïe, c'est le travail agricole qui est visé, bien sûr. Mais il n'est pas valorisé parce qu'il serait plus proche de la nature. Il est valorisé parce que Dieu l'a institué.

3. Ces personnes peuvent avoir un sentiment d'exclusion. Elles sont coupées du monde des humains, du contact avec la société. Leur horizon se rétrécit. Elles peuvent être gênées financièrement, être de ce fait coupées non seulement du monde du travail mais aussi des loisirs. Elles se sentent inutiles. Le chômeur peut se sentir dévalorisé, aux yeux des autres et à ses propres yeux. La femme au foyer aussi, si elle pense que la société ne reconnaît pas la valeur de ce qu'elle fait. On peut avoir honte de dépendre de la solidarité nationale au lieu de se débrouiller tout seul. On peut perdre la notion du temps qui passe, car tous les jours se ressemblent, toutes les heures aussi. On peut perdre le goût de l'effort, se laisser aller.

Le retraité peut être très heureux de sa situation et commencer à vivre égoïstement, recherchant tous les plaisirs dont il s'était privé auparavant.

Si chacune de ces personnes voit sa situation devant Dieu, elle évitera sans doute ces excès. Sur le plan psychologique, c'est bien notre entourage qui nous renvoie une certaine image de nous-mêmes, et il est difficile de ne pas y croire. Mais le chrétien apprend à fonder sa vie sur ce que Dieu dit de lui, ses valeurs sont donc différentes, il peut résister à la pression sociale en se fondant sur la Parole de Dieu. Il peut reconnaître les temps de Dieu, les saisons de la vie, et donc accepter de ne pas faire tout ce qu'il faisait auparavant. Il peut rechercher dans sa situation les occasions de service, de prière, de témoignage. Il peut continuer à travailler, mais à sa manière, et non pour de l'argent.

4. *Toute peine mérite salaire*, dit le proverbe, ou *l'ouvrier mérite son salaire*, dit la Bible (1 Tim 5.18 = Luc 10.7). Mais en fait il y a beaucoup de formes de travail qui ne seront pas rémunérés dans cette vie. Le but de cette question est justement de mettre en valeur le travail d'une mère de famille ou d'une personne bénévole qui s'engage dans une activité.

Dans le bénévolat, il faut voir un travail au service des autres et une certaine astreinte. Il faut en effet tenir ses engagements, s'intégrer dans une équipe. Un bénévolat peut très bien comporter les inconvénients du travail ordinaire, sans la compensation du salaire.

5. Certaines personnes ont besoin de comprendre que la vie dans ce monde est voulue de Dieu, et le travail aussi. Dire que l'on travaille pour pouvoir témoigner n'est pas juste : le travail est une valeur en soi. Même si le témoignage est impossible, comme dans certaines professions, le travail accompli reste en principe valable.

La réalité première, c'est que l'on travaille pour se nourrir. Ce point étant acquis, on peut chercher à travailler en accord avec ses dons et ses goûts, le travail procurera une satisfaction, une fierté en plus.

Le travail se fait rarement seul. On peut donc chercher à améliorer les relations ou à changer d'équipe.

Le changement n'est pas toujours possible, le milieu n'est pas toujours très agréable. Ephésiens 6.5-9 nous aidera à tenir : nous nous donnons comme but de travailler pour le Seigneur, et non pour plaire aux hommes.

6. La question fait allusion au bouddhisme notamment. Le moine poursuit sa purification spirituelle en se libérant de tout ce qui le rattache à la vie matérielle. En même temps, il donne à ceux qui ont moins progressé dans le cycle des réincarnations la possibilité d'acquérir un meilleur karma en lui donnant de la nourriture. Les ordres monastiques chrétiens par contre prônent bien sûr le retrait du monde, mais organisent la vie dans les monastères pour donner un équilibre entre le travail et la prière.

Nous retombons en fait sur la première question, mais à partir d'autres textes. La création de Dieu est bonne, le salut ne consiste pas à nous en extraire. La philosophie biblique est de pouvoir donner aux autres à partir du fruit de son travail, de mettre en oeuvre ses dons (Matthieu 25.14-30), de glorifier Dieu dans ce que l'on fait. L'Ecclésiaste valorise le travail à partir du moment où nous le recevons comme un don de Dieu (5.17-19).

7. Insensé !

Le malheur de ceux qui font du travail leur raison de vivre éclate au grand jour quand pour cause de chômage, de maladie ou de départ à la retraite ils ne peuvent plus travailler. (Cf. Ecclésiaste 5.9-16.)

8. A priori, c'est une bonne chose. La Bible mettant en valeur le travail et la mise en oeuvre de nos talents, elle ne peut qu'approuver ceux qui visent plus haut. Mais il y a deux conditions. D'une part, il faut que nos motivations profondes et nos pratiques soient à la gloire de Dieu ; d'autre part, il ne faudrait pas que notre ambition s'exerce au détriment d'autres valeurs : la famille, l'église, etc. Ce sera en fait une affaire d'appel personnel et d'équilibre, que chacun aura à décider devant Dieu.

9. On évoquera les atteintes à notre intégrité, surtout, mais aussi à notre vie de famille, à notre vie d'église, à notre santé. Il faut parfois être capable de dire non, en proposant une approche qui obtienne les résultats voulus par un autre moyen.

10. Les réponses données dépendront beaucoup du milieu dans lequel on travaille. Un ami, c'est forcément quelqu'un qui entre dans votre vie privée, devant qui vous baissez la garde. Dans certains milieux, où les gens sont à la lutte les uns avec les autres, le premier réflexe va être de protéger sa vie privée, les amitiés sont rares. Dans d'autres, l'amitié va être un instrument de manipulation. Et dans d'autres, l'amitié sera sans doute authentique.

11. Par la prière. En ayant une conduite exemplaire sur le plan professionnel et moral. En plaçant des mots qui font réfléchir et qui peuvent pousser les gens à revoir leurs positions, à se mettre en quête de réponses personnelles. En ayant du respect et de l'humanisme quand l'autre est en difficulté...